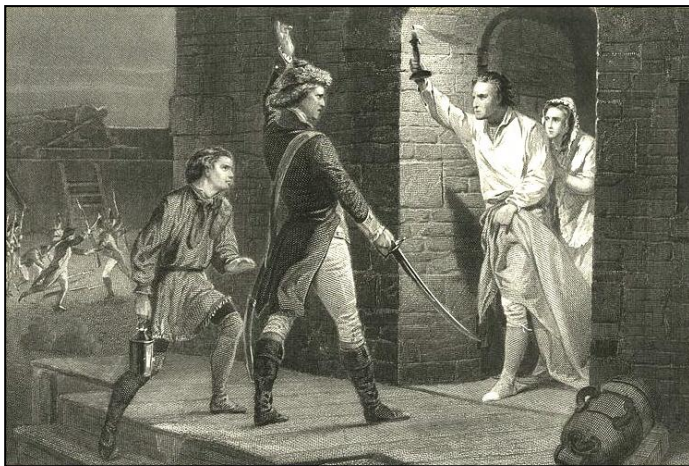


L'aventure de Fanny Allen

par Kevin Cohalan

EN PARLANT de Fanny Allen — dont la dépouille mortelle repose dans la crypte, interdite au public, de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, angle rue Sainte-Famille et avenue des Pins — on commence par son père. Ethan Allen (1738-1789), héros de la Révolution américaine, est surtout connu pour la prise du Fort Ticonderoga en mai 1775 — occasion où le redoutable Vermontais, interrogé par le commandant britannique afin de savoir sur quelle autorité il agissait, s'est immortalisé en répliquant : « Au nom du Grand Jéhovah et du Congrès continental. »



« Au nom du Grand Jéhovah et du Congrès continental. »

Quelques mois après, Ethan Allen essaie un exploit encore plus ambitieux : la prise de Montréal. La bataille de Longue-Pointe, le 25 septembre 1775, met fin à ses rêves. Pris par les Anglais, il sera emprisonné pendant trois ans. (Il fut le précurseur de l'occupation américaine de Montréal qui eut lieu de novembre 1775 à juin 1776.)



◀ Ethan Allen, prisonnier à Montréal, dénué sa poitrine, offrant sa vie en défense de treize recrues canadiens-français menacés de mort par leurs capteurs anglais. Quelques-uns de ses blessés furent soignés par les sœurs de l'Hôtel-Dieu.

Libéré dans un échange de prisonniers, Ethan retourne chez lui en véritable Jules César, dominant le Vermont comme un colosse. Vers 1783, veuf et père de trois enfants, il rencontre une femme nullement intimidée par lui : la « fringante » Fanny Montresor (ou Montessor, 1760-1834), riche

New-Yorkaise de descendance Huguenote, elle-même veuve, « belle, impérieuse, pétillante et impie ». Il avait 45 ans, elle 23.



L'on dit à Fanny Montresor : « Si vous épousez Ethan Allen, vous serez la reine du Vermont ! ». À elle de répondre, « Et si j'épousais le diable, je serai la reine de l'Enfer ! ». Les noces s'ensuivent, d'une rapidité scandaleuse, dans une cérémonie civile où Ethan hésite à affirmer que le mariage aurait lieu « en conformité avec les lois de Dieu » avant de se faire assurer par le juge qu'il pourrait bien s'agir de « la loi de Dieu tel qu'écrite dans le grand livre de la nature ».

Car malgré sa bonne entente avec Jéhovah, Ethan Allen n'avait rien du dévot. Déiste, libre penseur — athée ? —, ses affinités étaient plutôt du côté des philosophes du siècle des lumières. (En 1784, non longtemps après le mariage, il publie sa *Raison le seul oracle de l'homme, ou Système compendieux de religion naturelle*.)

Trois enfants naissent, dont le 13 novembre 1784 une fille, Frances Margaret, notre Fanny. (Ses deux frères se nomment Hannibal Montresor Allen et Ethan Voltaire Allen.)

En février 1789, en revenant en traineau d'une soirée joyeuse avec de vieux amis, Ethan meure subitement. Sa veuve se marie pour la troisième fois en 1793, avec le docteur Jabez Penniman (ou Penaymon, 1764-1841). La petite Fanny est très aimée de son beau-père. En matière de religion, ce dernier est presque aussi indifférent que l'était Ethan Allen.

Étienne-Michel Faillon, Sulpicien (1799-1870), grand historien de Montréal, raconte un « fait mémorable » vécu par Fanny à l'âge de douze ans :

... Se promenant au bord d'une rivière, et portant sa vue sur les eaux, qui étaient alors agitées, elle en vit sortir un animal énorme, d'une forme monstrueuse, qui se dirigeait vers elle, et lui causa une grande frayeur. Ce qui augmenta son effroi, c'est qu'il lui semblait ne pouvoir retirer sa vue de dessus ce monstre, et qu'il lui était même impossible de faire le moindre mouvement pour s'enfuir. Dans une si accablante extrémité, elle crut apercevoir auprès d'elle un vieillard chauve, couvert d'un manteau brun, un bâton à la main, qui la prit par le bras, et lui rendit le mouvement en lui disant : « Petite fille, que faites-vous là ? Fuyez. » Ce qu'elle fit avec vitesse. Étant un peu éloignée, elle se retourna pour voir ce vieillard, et elle n'aperçut plus rien. Dès qu'elle fut arrivée à la maison, sa mère, qui la vit hors d'elle-même, et le visage tout décomposé, comprit qu'il lui était arrivé quelque accident extraordinaire. L'enfant lui raconta le mieux qu'elle put le sujet de son effroi, et l'assistance qu'elle venait de recevoir de ce vieillard inconnu. Sa mère envoya tout aussitôt un serviteur à la recherche de ce vieillard afin de lui témoigner sa

reconnaissance. *Quelque diligence qu'on pût faire, toutes les perquisitions furent inutiles, et l'on ne put jamais savoir ce que ce vieillard était devenu.*

• • •

LA JEUNE FANNY était belle et privilégiée. Elle lisait beaucoup : des romans, pour commencer, puis les philosophes.

Elle avoit souvent des conférences avec Mad^e sa mère, nous raconte sa nécrologie inédite, conservée aux archives de l'Hôtel-Dieu, cherchant à discerner le vrai du faux. Elle désira venir à Montréal voir les fanatiques Catholiques et connoître par elle-même si ce que l'on disait d'eux étoit vrai. Son beau-père consentit difficilement à son voyage. Elle lui dit que c'étoit pour apprendre le français, ce dont elle ne se soucioit que très-peu, mais elle ne vouloit point lui dire son sentiment.

Avant son départ, on lui proposa de se faire baptiser, car elle ne l'était pas. Elle fit bien de la résistance, mais, par complaisance pour Mad^e sa mère, elle y consenti et ne fit que rire de cette cérémonie, n'y ayant aucune foi.

Pensionnaire à Montréal à l'âge de 21 ans, chez la Congrégation de Notre-Dame, elle vit une seconde expérience ébranlante : l'une des sœurs, selon la nécrologie, lui demande

... si elle voulait bien porter un vase de fleurs à l'autel ; ce qui parut assez extraordinaire de choisir une demoiselle protestante, ou plutôt sans religion aucune... Elle partait en riant... Arrivée à la porte du balustre, elle l'ouvrit mais fut arrêtée.

Fanny est frappée par la même paralysie qu'elle a connue à la vue du monstre.

Elle ne put avancer, se reprenant jusqu'à trois fois, sans pouvoir lever le pied pour entrer... Surprise et saisie, elle se jette à genoux [devant l'autel, puis] descendit en bas de l'église, pleura beaucoup et se dit : « après un tel miracle, je dois me rendre. »

Se rendre signifie dans un premier temps se faire baptiser à nouveau, catholique cette fois-ci, par le curé de l'église Notre-Dame. Sa famille insiste par la suite qu'elle retourne au Vermont. Elle y passe six mois, y compris un carême « *qu'elle fit le plus tristement possible* ». L'Hospitalière anonyme qui a rédigé la nécrologie poursuit :

Elle revint à Montréal le printemps suivant, déclarant absolument qu'elle voulait être Religieuse. M^de sa mère l'accompagnait : c'est une personne sage et raisonnable, qui ne désiroit que le bonheur de sa fille ; elle consenti volontiers à son désir. Elles visitèrent plusieurs églises, entr'autres la

notre [rue Saint-Paul]. La jeune demoiselle fut extrêmement frappée en jetant les yeux sur le tableau du Maître-autel, qui représente la Ste Famille, et même elle jeta un cri. Je vais vous rapporter le sujet de cette surprise ; c'est d'elle-même que nous le tenons.

S'ensuit l'histoire de Fanny à l'âge de douze ans, au bord de l'eau, sauvée par le mystérieux vieillard.

Eh, bien ! ce cri que je vous ai dit qu'elle fit dans l'église, lui fut arraché, parce qu'elle crut revoir son vieillard dans la personne de St Joseph de notre tableau et elle fit suivre ce cri des paroles : — « C'est tout son portrait ! — Vous voyez, ma chère mère, que St Joseph me veut ici, c'est lui qui m'a sauvé du monstre marin... je suis plus ferme que jamais dans ma résolution. »



Fanny Allen jeta un cri en voyant ce tableau de la Sainte Famille.

En 1808, à l'âge de 23 ans, Fanny Allen entre dans le silence du cloître. Lorsque le temps de sa profession fut venu [en 1811], dit l'abbé Faillon,

un grand nombre de personnes de sa connaissance arrivèrent des États-Unis pour être présents à cette action. Ils remplissaient tout le chœur, et l'église pouvait à peine contenir la foule.

De multitudes d'Américains de passage à Montréal visitaient l'Hôtel-Dieu dans l'espoir de voir « la belle religieuse américaine », la fille d'Ethan Allen. Les interruptions devenaient tellement continues que Fanny demandait à la mère supérieure la permission de refuser tous ces appels, à l'exception de ceux de vieux amis, pour qui elle conservait une

vive affection.

• • •

MGR. JEAN DE GOESBRIAND (1816-1899), rejeton de la noblesse bretonne et dès 1853 premier évêque du nouveau diocèse de Burlington, avait une grande admiration pour Fanny. Il considérait l'expérience qu'elle a vécue à l'âge de douze ans comme « le seul miracle accepté et bien authentifié jamais opéré » au Vermont. Il installait dans sa cathédrale, à l'autel de saint Joseph, un « mémorial de l'apparition à Fanny Allen » en forme d'un groupe statuaire de la Sainte Famille, inspiré du tableau de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Parmi les écrits de l'évêque sur l'histoire de son diocèse se trouve le récit d'une visite que Fanny a reçue vers 1811, une journée froide d'hiver, dans le parloir de l'Hôtel-Dieu. Une amie familiale de longue date, de passage à Montréal, s'inquié-

(suite à la page suivante)



L'aventure de Fanny Allen (suite de la page précédente)

taut de son sort : les Protestants de l'époque se méfiaient du catholicisme et croyaient que le cloître n'était qu'une prison.

Une autre religieuse étant présente comme de coutume dans la salle, la visiteuse exprimait à voix basse à Fanny le désir de s'entretenir en tête-à-tête. Fanny glissait un mot en français à sa consœur, qui les quittait aussitôt. S'approchant de Fanny et prenant ses deux mains entre les siennes, l'amie disait solennellement, « Depuis longtemps je veux vous poser une question à laquelle vous n'êtes pas, peut-être, dans votre condition actuelle, libre à répondre : mais je m'inquiète tellement pour vous que je ne suis pas capable de dormir la nuit, et je sais que vous excuserez mon impertinence. J'ai un peur inexprimable que vous ayez fait la terrible découverte d'avoir commis une erreur fatale et irrécupérable, et qu'en conséquence vous souffriez toute seule sous un silence forcé. Vous avez été ici suffisamment longtemps pour en savoir le pire et je vous supplie, même si vous ne pouvez le dire en autant de mots, de me faire quelque signe afin que je sache si mes peurs sont bien fondées. »

Du premier coup surprise et perplexe de l'allure mystérieuse de son amie, Fanny, aussitôt qu'elle a compris la portée de sa question et les motifs de ses inquiétudes, riait aux éclats, de si bon cœur qu'elle se trouvait incapable de répondre. C'était de la musique aux oreilles de son amie : en effet une réponse sans paroles qui soulageait ses soucis en l'assurant que Fanny fut heureuse. Le moment pour se séparer étant venu, Fanny lui disait, « Maintenant, afin de vous convaincre que je ne suis pas, comme vous le supposez, emprisonnée entre ces murs, je vais faire une petite promenade avec vous en dehors de notre enceinte. » Elle prenait un manteau d'hiver et elles sortaient ensemble dans la rue. Il faisait extrêmement froid et les trottoirs étaient glacés. Fanny, habituée à ne marcher que sur des planchers, pouvait à peine s'empêcher de glisser. Son amie, de peur qu'elle ne tombe et en l'assistant à se maintenir debout, insistait qu'elle retourne au couvent. Elles se quittèrent à la porte.

Fille de deux parents impétueux, Fanny *était fort spirituelle et un peu piquante de caractère, mais*, dit l'Hospitalière, *notre Sr Le Pailleur [la supérieure] ne la manquait pas, quand il lui échappait quelque trait satirique.* Les sœurs cloîtrées ne parlent pas beaucoup d'elles-mêmes : ce n'est qu'à la fin de sa vie que Fanny divulgua les faits racontés dans sa nécrologie et,

par la suite, dans la relation de l'abbé Faillon. Sa vocation ne dura qu'onze ans. Le 10 septembre 1819, à l'âge de 34 ans, elle meurt d'une congestion pulmonaire.

Le 31 janvier 1861, sa dépouille mortelle est transférée en procession solennelle, en compagnie de celles de 177 de ses consœurs et de Jeanne Mance elle-même, du Vieux-Montréal au site actuel de l'Hôtel-Dieu — moment charnière de l'évolution du territoire que nous connaissons aujourd'hui comme le Plateau Mont-Royal.

En 1894, les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal fondent un hôpital à Colchester, Vermont, près de Burlington, en le nommant le Fanny Allen Hospital. Ce dernier existe encore aujourd'hui sous le nom du Fanny Allen Campus de l'hôpital Fletcher Allen.



Conservé par le diocèse de Burlington, Vermont, ce groupe statuaire de la Sainte Famille, mémorial de l'apparition à Fanny Allen, se trouvait au-dessus de l'autel de saint Joseph à l'ancienne cathédrale incendiée en 1972.

Remerciements à sœur Nicole Bussièrès, *rhsj*, archiviste de l'Hôtel-Dieu de Montréal, pour ses conseils et pour avoir permis accès à la nécrologie inédite sur laquelle l'abbé Faillon a basé sa relation ; ainsi qu'aux archivistes Elizabeth B. Scott de St. Michael's College, Colchester, Vermont, et Mgr. John J. McDermott du diocèse de Burlington.

Références : Voir la Vie de M^{lle} Mance et histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie, 1854 (tome II, pages 294-305), œuvre anonyme de l'abbé Faillon, ainsi que les Catholic Memoirs of Vermont and New Hampshire de Mgr. Louis de Goesbriand (Burlington, Vermont, 1886). John Pell, dans son Ethan Allen (1929), offre un beau portrait du héros : c'est

grâce au dévouement de plusieurs générations de la famille Pell que le site majestueux du Fort Ticonderoga a été conservé (lequel, sous le nom de Carillon, avait été en 1758 le théâtre de la plus grande victoire du Marquis de Montcalm, commémorée sur le terrain par un monument érigé en 1939 par Camillien Houde). Sœur Helen Morrissey, *rhsj*, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, a produit en 1940 une biographie intitulée Ethan Allen's Daughter dans une édition limitée de 125 exemplaires. La revue American Heritage a publié (octobre 1963) un article haut en couleur de l'historien Kenneth S. Davis sur la prise de Ticonderoga et la vie d'Ethan Allen.

Illustrations : Tableau de la Sainte Famille (œuvre anonyme française du début du 18^e siècle) : Collection des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Montréal. Portrait de Fanny Allen (crayon anonyme, sans date), probablement imaginaire : Archives du Fanny Allen Hospital, St. Michael's College, Colchester, Vermont. Statue de la Sainte Famille (bois peint, vers 1870, artiste inconnu) : photo par Mgr. John J. McDermott. Images d'Ethan Allen : NYPL Digital Gallery. Merci à mon beau-frère Michel Perron, de Québec, d'avoir insisté pour savoir quelle image au juste Fanny a vue.

Kevin Cohalan est membre du comité directeur de la SHGP.